



Notes de lecture 2010-2011

« *La ruse : la fin justifie-t-elle les moyens ?* »

## La rédaction

Texte d'Antonio Skármeta

Illustrations d'Alfonso Ruano

Traduit de l'espagnol par Marianne Millon

2003, SYROS Jeunesse

Prix du livre de jeunesse sur la tolérance, décerné par l'UNESCO en 2002

Document de Nicole FRAGA,

Conseillère pédagogique à TOUL

Contact : [Nicole.Fraga@ac-nancy-metz.fr](mailto:Nicole.Fraga@ac-nancy-metz.fr)

**Antonio Skármeta** est né en 1940 à Antofagasta au Chili, il doit s'exiler de son pays en 1973 alors qu'il est professeur à l'université de Santiago. Il enseigne actuellement la littérature latino-américaine en Allemagne. Scénariste pour le cinéma et la télévision, il est aussi conteur et écrivain. Parmi ses romans, on trouve Beaux Enfants, vous perdez la plus belle rose, et Une ardente patience, adapté à l'écran avec le titre Le Facteur.

### 1- Résumé

Pour son anniversaire, Pedro reçoit, avec quelque déception, un ballon de foot en plastique (donc trop léger pour marquer avec la tête !).

Les militaires ont pris le pouvoir depuis un mois et les parents de Pedro écoutent tous les soirs une radio contestataire pour suivre les événements, quelquefois en présence d'amis.

En octobre, Pedro du haut de ses neuf ans, bien qu'il soit petit et léger, est la vedette des matchs de foot du quartier auxquels participe Daniel, son ami, le fils de l'épicier.

Un jour, alors que Pedro réussit à marquer un but prodigieux, personne ne le félicite ni le porte en triomphe : tous les joueurs et passants fixent l'épicerie.... Des soldats armés de mitraillettes emmènent de force le père de Daniel qui a juste le temps de lancer les clés de l'épicerie à son fils...

Daniel explique à Pedro que son père est contre la dictature : il veut que le pays soit libre et que les militaires quittent le gouvernement.

Pedro va attendre son père qui rentre du travail. Il l'informe de l'arrestation de Don Daniel, et son papa qui est déjà au courant, soupire de tristesse.

Le repas familial du soir est lourd de silence.. La mère de Pedro pleure.... Pedro interroge son père : est-il, lui aussi, contre la dictature ? Risque-t-il aussi la prison ?

Son père lui signifie qu'il partage les idées de Don Daniel, mais assure qu'il ne risque rien, puisqu'il a un fils porte-bonheur !

Pedro demande alors si, lui, Pedro, est aussi contre la dictature ? Et son père de lui signifier que tout cela ne doit pas être une préoccupation pour les enfants de son âge.

Le lendemain, à l'école, la maîtresse est accompagnée d'un militaire à lunettes noires, le capitaine Romero. Celui-ci invite tous les élèves de l'école à écrire une rédaction dont le sujet est « ce que fait ma famille le soir »... le meilleur recevra une médaille et portera le drapeau au défilé de la semaine de la patrie....

Les élèves s'exécutent, avec toutefois quelques difficultés pour Pedro et son voisin Juan dont le père a été emmené dans le nord...

Une semaine passe, chargée d'événements de plus ou moins grande importance. Puis Romero revient avec les rédactions. Il félicite les élèves de la classe : s'ils n'ont pas gagné, ils reçoivent tout de même un bonbon et un calendrier avec la photo du chef des militaires.

Le soir, Pedro, en mangeant son bonbon, informe ses parents qui sont terrifiés à l'annonce du sujet de la rédaction. Pedro leur fait la lecture de son texte pour lequel Romero l'a félicité. Pedro y raconte une soirée ordinaire où ses parents, après chaque dîner, jouent tranquillement aux échecs.

Les parents sourient de soulagement et le papa de Pedro annonce qu'il va vite acheter un jeu d'échecs, sait-on jamais...

## **2- Thème et propos**

Dans le contexte politique difficile de la dictature, Pedro, petit garçon ordinaire de 9 ans, vit sa vie d'enfant....Il note bien l'intérêt soudain de ses parents pour les nouvelles diffusées par une radio certainement interdite... Mais, ce qui l'alerte vraiment, c'est l'arrestation du père de son copain par l'armée, parce qu'il est contre la dictature. Il commence à craindre pour son père : serait-il, lui aussi, dans ce combat ? Risque-t-il d'être emprisonné ?

Sa naïveté d'enfant lui permettra-t-elle de déjouer le piège tendu par la junte et de protéger ses parents ? C'est l'un des thèmes développés dans ce texte : en tant qu'enfant, faut-il se préoccuper des affaires des grands, des idées de ses parents, ici de la politique en général ou doit-on simplement vivre sa vie d'enfant innocent ?

L'album répond favorablement à cette question : Pedro nous montre ainsi que les enfants comprennent plus qu'ils n'en laissent paraître à toutes ces questions dont on voudrait les tenir écartés....

La leçon sur ce que c'est qu'une junte est sans nuance : les militaires dans l'album incarnent l'arbitraire, l'action sans foi ni loi, l'instrumentalisation des enfants par une ruse grossière pour surveiller et punir les opposants éventuels, laissant le silence et l'ignorance ronger la vie de leurs familles et amis. La junte est ridiculisée par le récit lui-même puisqu'un jeune enfant parvient à anticiper et à répondre à la ruse malveillante par un mensonge salvateur.

Plus généralement, on pourra discuter de questions plus larges :

- Un enfant doit-il partager les opinions de ses parents ?
- Peut-on mentir pour de bonnes raisons ?
- Doit-on, en tant qu'enfant, s'intéresser aux préoccupations de ses parents ou s'en tenir écarté ?

### 3- Comparaison de la nouvelle traduite sans adaptation et de l'album Syros

Ce travail sera très intéressant pour les élèves de cycle 3 car il montre que les choix d'un éditeur peuvent renforcer la littérarité d'un texte.

	Nouvelle originale	Album Syros
Taille du texte	2437 mots	3062 mots Passages rajoutés : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Passage expliquant pourquoi on appelle Pedro « petit »</li> <li>- Passage sur les précisions demandées par les enfants sur règles d'écriture de la rédaction (l'objet de cet ajout est de montrer combien les enfants sont en incapacité de mesurer les enjeux de l'exercice)</li> </ul> Nombreuses explications supplémentaires (par exemple, on explique ce que cela signifie d'être <i>contre la dictature</i> )
Monde référent	Clairement le Chili : <i>Les rues de Santiago</i>  <i>Le versant de la Cordillère</i>  <i>Le général Pinochet, l'amiral Merino, le général Leigh et César Mendoza, membres du gouvernement</i>  <i>Le Colo-Colo</i> : club de foot de la ville de Santiago qui est le plus populaire du Chili  <i>Le drapeau chilien</i>	<i>Pedro, Juan, Pedrito</i> , prénoms et diminutif de langue espagnole  <i>Don Daniel</i> , l'épicier, papa de Daniel  <i>de quelle colline lointaine</i>  Sur l'image, la représentation du capitaine Romero ressemble au portrait de Pinochet (lunettes noires, uniforme...)



	<p>« il s'infiltrait comme Simons »  Timmy Simons, joueur Belge, meilleur footballeur pro 2003, prix du fair-play.  (Anachronisme ? Si l'action se situe en 1973 ou 1974, Simons est né en 1976.....)</p>	<p>« Il se glissait alors comme Pelé entre les géants de la défense »  Pelé est né en 1940, donc plus cohérent</p>
Régime politique	<p>Les rues remplies de militaires  Mon papa est de gauche  Il est antifasciste  La junte fasciste  Le héros (pour le général Pinochet)</p>	<p>Les rues remplies de militaires  Mon papa est contre la dictature  Ils veulent que le pays soit libre. Que les militaires quittent le gouvernement.</p>
Chronologie des événements	<p>Au cours des derniers mois, les rues de Santiago s'étaient remplies de militaires. (On peut inférer que l'action se situe en 1973 ou 1974)</p> <p>En octobre.....  Un jour.....  Le lendemain....  Le texte de la rédaction de Pedro est transcrite au moment où il l'écrit.</p>	<p>Depuis un mois, les rues s'étaient remplies de militaires.</p> <p>En octobre.....  Un jour....  Le lendemain....  Le texte de la rédaction nous est donné au moment où Pedro ramène sa copie annotée à la maison, lue par son auteur à destination de ses parents : effet d'attente pour le lecteur</p>
Registre de langage, syntaxe	<p>- Et si je te casse la gueule ?</p> <p>- T'es pas un peu dingue ?</p> <p>« Parfois ma maman est à la maison et quand mon papa arrive elle lui dit salut mon petit comment ça a marché aujourd'hui ? Bien lui dit mon papa et toi comment ça a marché. On fait pour le mieux lui dit maman. »</p>	<p>- Et si je te donne un coup de poing dans l'œil et qu'il devient tout violet, tu ne vas pas pleurer ?</p> <p>- Tu es folle !</p> <p>« Des fois, ma maman est à la maison et quand il arrive, elle dit à mon papa : Comment ça va, comment ça s'est passé, aujourd'hui ? Bien, lui répond mon papa, et toi, comment ça s'est passé ? Ça va, lui dit maman. »</p>

	<p>« Ils restaient tous cloués à regarder vers l'épicerie. Quelques fenêtres s'ouvrirent et des yeux apparurent dans l'encoignure, comme si un magicien célèbre ou le cirque des aigles humains avec ses éléphants danseurs était arrivé. Des portes, en revanche, s'étaient refermées, claquées par une rafale de vent soudaine. »</p> <p>« Le lendemain, Pedro avala deux tartines avec de la confiture, risqua un doigt dans le lavabo, enleva ce qu'il avait au coin des yeux et partit ventre à terre vers le collège pour éviter qu'on lui marque encore un retard. »</p>	<p>« Ils étaient tous figés, regardant vers l'épicerie. Des fenêtres s'ouvrirent. Des gens apparurent, le regard dirigé sur le coin de la rue. Des portes claquèrent. »</p> <p>« <b>LE LENDEMAIN</b>, Pedro mangea deux tartines de confiture, se débarbouilla et partit à toute vitesse à l'école pour ne pas arriver une nouvelle fois en retard. »</p>
Personnages	Pas de précision sur le caractère de l'enfant ; il est collégien	Pedro est petit, mais intelligent et rapide. Il est en primaire.

La comparaison des deux textes met en avant les intentions de l'éditeur :

- élargir le propos en occultant le référent explicite chilien : cette situation est susceptible de se dérouler dans n'importe quel régime dictatorial. Le récit gagne alors en universalité ;
- expliciter certains éléments, en supprimer d'autres, jugés peu nécessaires au récit :
  - o expliciter ce qui anime les opposants à la dictature, dans le cadre d'un échange entre enfants ;
  - o supprimer certaines comparaisons ou développements (« comme si un magicien célèbre ou le cirque des aigles humains avec ses éléphants danseurs était arrivé », « comme si on allait leur distribuer des friandises par les trous », « Plus tard nous allons tous au lit et moi je m'amuse à leur faire des chatouilles aux pieds »)
- donner l'idée d'un registre de langue enfantin, tout en gardant une langue plus correcte (« T'es pas un peu dingue ? » devient « Tu es folle ! »)
- reformuler pour expliciter le lexique (*géants* à la place de *échalas*, *le regard dirigé sur le coin de la rue* à la place de *des yeux apparurent dans l'encoignure*,...)
- différer la lecture de la rédaction pour créer un effet d'attente : alors que dans la nouvelle originale, on sait de suite que Pedro a déjoué la ruse du capitaine, dans l'album, la question est suspendue pendant tout un paragraphe et il nous faut attendre les 20 dernières lignes, la dernière double page pour connaître le dénouement.

#### 4- Au plus près du texte

Le récit, écrit dans le système de temps imparfait/passé simple, est structuré par de nombreux repères temporels :

- Le jour de son anniversaire ] PRESENTATION
- Depuis un mois, les militaires dans les rues ] du CONTEXTE
- En octobre, Pedro est une vedette au foot ]
- o Un jour, arrestation de don Daniel ] élément déclencheur
- o Ce soir-là, ..... dîner triste ]
- o Le lendemain, Romero et la rédaction ] EVENEMENTS
- o Une semaine s'écoule ]
- o Après cette semaine, il y en eut une autre et un jour.... Romero revient ]
- ce soir-là..... ] EPILOGUE

Il est écrit par un narrateur externe, à la 3<sup>ème</sup> personne, mais le lecteur s'identifie bien à Pedro, le personnage principal du récit.

Beaucoup d'implicite dans le texte, implicite que le lecteur lève grâce à ses connaissances de l'univers de référence, ou par la recherche de connecteurs logiques qui sont sous entendus

Ce qu'on lit (dans l'ordre du texte)	Ce que l'on doit construire, inférer
<p>Depuis un mois, les rues s'étaient remplies de militaires.....            .....des nouvelles qui arrivaient de très loin....            .....cette radio pleine de bruits.....            .....ce qu'elle dit est intéressant..... Des choses sur nous, sur notre pays..... Des choses qui arrivent</p> <p>- La voix vient de très loin.            de quelle lointaine colline pouvait bien venir la voix de la radio.</p>	<p>Le pays vient de connaître un coup d'état militaire.            Les parents de Pedro écoutent une radio dissidente, qui émet clandestinement.</p> <p>Le lecteur mobilise le script d'événements liés à un coup d'état.</p>
<p>Je suis petit, mais intelligent et rapide</p>	<p>Pedro incarne un personnage récurrent en littérature : il est faible et petit mais, grâce à son intelligence, c'est lui qui va triompher des épreuves qu'il va affronter....</p>
<p>Chez toi, la seule chose rapide, c'est la langue.</p>	<p>= Tu parles trop vite, sans réfléchir....            Sous entendu pour Pedro, il sait garder sa langue quand il le faut....</p>
<p>Mais cette fois, personne ne bougea. Ils étaient tous figés, regardant vers l'épicerie.</p>	<p>Ce n'est pas ordinaire, il se passe quelque chose de grave.</p>
<p>Au moment où les hommes le poussaient vers la jeep, il voulut porter la main à une poche et un soldat leva immédiatement sa mitraillette.</p>	<p>Le soldat pense que Don Daniel va sortir une arme de sa poche.... (script de l'arrestation, avec un suspect qui tente de</p>

	se défendre)
La jeep partit et les mères se précipitèrent dans la rue, prirent leurs enfants par le col et les emmenèrent à la maison.	Les mères ont mesuré l'insécurité qui règne dans la rue avec tous ces soldats armés. Elles tentent de mettre leurs enfants à l'abri.
Un voisin approcha de Daniel et lui passa la main dans les cheveux. - Je vais t'aider à fermer, lui dit-il.	Le voisin essaie de consoler l'enfant dont le père vient d'être arrêté par les militaires.
Bien qu'il fit encore jour, il n'y avait que des hommes qui rentraient lentement du travail.	Contrairement à l'habitude, les rues sont désertées par les habitants. C'est un signe d'insécurité généralisée.
- Tu crois qu'il va passer à la télévision ? demanda Pedro. - Qui ? demanda son père. - Don Daniel. - Non.	Pedro pense qu'un fait exceptionnel est relayé par les médias....Quand on est arrêté pour opinion politique dans une dictature, les médias étant contrôlés, les arrestations ne font l'objet d'aucune information : c'est le règne de l'arbitraire et du silence.
Pedro n'ouvrit pas la bouche.	Il mesure la gravité des événements donc il n'a pas le cœur à parler...
- Je ne pleure pas. - Quelqu'un t'a fait quelque chose ? demanda Pedro. - Non, dit-elle.	La maman de Pedro est triste pour Don Daniel, elle se fait du souci pour sa propre famille, mais ne veut pas inquiéter son fils.
- Tu me portes bonheur, petit,	Son papa aussi tente de rassurer Pedro ; mais en fait, il risque d'être arrêté si l'on sait qu'il écoute la radio clandestine en compagnie d'amis.
- Bon, mais si le papa de Daniel est prisonnier, Daniel ne pourra plus aller à l'école.	Les parents disent qu'il faut se contenter d'être simplement des enfants, aller à l'école, etc. Mais Pedro leur oppose que ce n'est plus le cas pour Daniel. Il invalide donc le raisonnement de ses parents qui veulent le tenir à l'écart des événements politiques.
En chemin, il découvrit un cerf-volant bleu pris dans les branches d'un arbre, mais il eut beau sauter encore et encore, il n'y eut pas moyen de le récupérer.	Lecture symbolique Le cerf-volant est symboliquement attaché à l'idée de liberté. Ici, il est coincé dans les branches d'un arbre, donc contraint et Pedro, trop petit, ne parvient pas à le libérer.

<p>Titre de la rédaction : « Ce que fait ma famille le soir »...</p> <p>.... Tout ce qui vous viendra à l'idée en toute liberté....</p>	<p>La ruse du capitaine Romero a pour objet le renseignement politique sur les opposants au régime, en utilisant les enfants.</p> <p>Le fait qu'il invoque la liberté d'écriture des enfants ne manque pas d'ironie !</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- On peut gommer, monsieur ? demanda un enfant.</li> <li>- Oui, dit le capitaine.</li> <li>- On peut écrire au stylo bille ?</li> <li>- Oui, mon garçon. Bien sûr !</li> <li>- On peut écrire sur des feuilles quadrillées, monsieur ?</li> <li>- Parfaitement.</li> <li>- Combien de pages faut-il écrire, monsieur ?</li> <li>- Deux ou trois.</li> <li>- Deux ou trois ! protestèrent les enfants.</li> <li>- Bon, rectifia le militaire, une ou deux. Au travail !</li> </ul>	<p>Cette scène laisse présager le pire au lecteur : les enfants ne remettent pas en cause l'exercice, ils répondent à l'injonction militaire par des remarques scolaires, sur la forme du devoir.</p> <p>Le lecteur infère donc que les enfants vont se laisser prendre au piège cruel du militaire et peut-être dénoncer leur propre famille.....</p>
<p>. Il se gratta le nez et colla sous sa table une crotte qu'il en sortit par hasard. Juan, au pupitre voisin, se rongait les ongles, un par un.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Tu les manges ? demanda Pedro.</li> <li>- Quoi ? dit Juan.</li> <li>- Les ongles.</li> <li>- Non. Je les coupe avec les dents et puis je les crache. Comme ça ! Tu vois ?</li> </ul>	<p>Par ce récit de crottes de nez, Pedro apparaît comme réfractaire au monde d'ordre et de soumission imposé par Romero.</p> <p>Juan se ronge les ongles, par anxiété ?</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Moi, j'essaie de ne jamais pleurer. Ça fait à peu près un an que je n'ai pas pleuré.</li> </ul>	<p>Pedro signifie qu'il est grand, il contrôle son émotivité, donc il est fort (et pas dupe ?)</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- On a emmené mon papa dans le nord.</li> <li>- Comme celui de Daniel.</li> <li>- Oui. Pareil.</li> </ul>	<p>Le papa de Juan a été arrêté par les militaires lui aussi.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Juan, si je gagne la médaille, je la vends pour m'acheter un ballon de foot taille cinq en cuir noir et blanc.</li> </ul>	<p>Prêt à vendre la médaille, Pedro signifie par là qu'il n'accorde que peu d'importance à la symbolique militaire....</p> <p>En même temps, la centration sur le foot, son activité d'enfant, laisse augurer qu'il ne se rend pas compte des enjeux de la situation.... Le lecteur est donc perplexe pendant cette partie de récit : on lui envoie des signaux montrant que Pedro n'est pas dupe, et autant qui peuvent être interprétés à l'inverse.....</p>

la jeep revint et on emmena le professeur Manuel Pedraza,	Le professeur est arrêté lui aussi comme opposant.
<b>UNE SEMAINE S'ÉCOULA</b> , un arbre tomba de vieillesse sur la place, le camion des poubelles ne passa pas pendant cinq jours et les mouches se cognaient dans les yeux des gens, Gustavo Martínez, de la maison d'en face, se maria et il distribua des parts de gâteau aux voisins, la jeep revint et on emmena le professeur Manuel Pedraza, le curé ne voulut pas dire la messe le dimanche, sur le mur de l'école apparut le mot « résistance », Daniel recommença à jouer au foot et marqua un but avec la tête et un autre de dos, le prix des glaces augmenta et Matilde Schepp, quand elle eut neuf ans, demanda à Pedro de l'embrasser sur la bouche.	Pour marquer le temps qui passe, symboliquement on nous parle : <ul style="list-style-type: none"> <li>- de mort, de puanteur,</li> <li>- de mariage, de gâteaux, de glaces plus chères</li> <li>- d'arrestation, de curé opposant,</li> <li>- de résistance</li> <li>- de loisirs qui recommencent</li> <li>- d'amours adolescents</li> </ul> Dans cette période trouble, le mélange des genres dans cette liste nous montre bien la difficulté à jauger des événements, surtout quand on est un enfant. Tout est un peu sur le même plan, sans hiérarchisation....
La médaille d'or ne revient pas à votre classe, mais à une autre, à un autre élève.	Quels sont les critères d'une « bonne rédaction » pour les militaires ? Cet élève qui a gagné : qu'a-t-il écrit dans sa rédaction ? A-t-il <i>permis</i> l'arrestation de ses parents ou de membres de sa famille ?
Son papa laissa tomber sa cuillère dans son assiette et une goutte de soupe gicla sur la nappe.	A l'annonce du sujet de la rédaction, le père comprend instantanément le piège du capitaine Romero et s'en trouve sidéré.... Il craint ce qu'a pu écrire Pedro....
Ses parents échangèrent un nouveau regard	Ses parents se regardent car ils partagent leurs craintes....
on ne sait jamais.	S'il venait à l'esprit des militaires de vérifier la véracité des dires de Pedro, il faut qu'ils puissent trouver dans leur maison ce fameux jeu d'échecs auquel ils sont censés jouer chaque soir....

Ce tableau permettra aux enseignants de choisir quelques extraits du texte, de les projeter pour mettre au jour la construction des informations par le lecteur expert, en soulignant les mots importants, en écrivant le connecteur logique implicite, en écrivant la suite de la phrase travaillée.... Toutes activités qui permettent d'engager de véritables leçons de lecture où il s'agit de construire ensemble la compréhension du texte et pas seulement de la vérifier.

On pourra y ajouter des scènes dialoguées en rajoutant les verbes d'incise et les locuteurs.

Ex : Pedro demanda à sa maman :

- Pourquoi est-ce que vous écoutez toujours cette radio pleine de bruits ?
- Parce que ce qu'elle dit est intéressant.
- Qu'est-ce qu'elle dit ?
- Des choses sur nous, sur notre pays.
- Quelles choses ?
- Des choses qui arrivent.
- Et pourquoi est-ce qu'on entend aussi mal ?
- La voix vient de très loin.

Ou encore transformer certains dialogues en écriture dramatique (objectif : bien identifier les locuteurs, apporter les suppléments indispensables à la scène sous forme de didascalies)

Ex :

- Eh, vous deux, vous ne travaillez pas ?
- Si, monsieur, dit Juan, et il fronça les sourcils à toute vitesse, tira la langue et inscrivit un grand « A » pour commencer la rédaction. Quand le capitaine se dirigea vers le tableau et se mit à parler avec la maîtresse, Pedro regarda la feuille de Juan et lui demanda :
- Qu'est-ce que tu vas mettre ?
- Quelque chose. Et toi ?
- Je ne sais pas, dit Pedro.
- Qu'est-ce que tes parents ont fait hier ? demanda Juan.
- Comme d'habitude. Ils sont arrivés, ils ont mangé, ils ont écouté la radio et ils sont allés se coucher.
- Pareil pour ma maman.
- Ma maman s'est mise à pleurer tout d'un coup, dit Pedro.
- Les femmes pleurent tout le temps.
- Moi, j'essaie de ne jamais pleurer. Ça fait à peu près un an que je n'ai pas pleuré.
- Et si je te donne un coup de poing dans l'œil et qu'il devient tout violet, tu ne vas pas pleurer ?
- Et pourquoi tu me ferais ça, puisque je suis ton ami ?
- Bon, c'est vrai, je ne le ferai pas.

## **5- Complément documentaire**

**Sur le Chili et le coup d'État du 11 septembre 1973**

**Augusto Pinochet Ugarte** né le 25 novembre 1915 à Valparaíso (Chili) et mort le 10 décembre 2006 à Santiago, est un militaire, homme d'État chilien et chef de la dictature qu'il mit en place de 1973 à 1990.

Commandant en chef de l'armée chilienne, Pinochet prend le pouvoir le 11 septembre 1973 par un coup d'État contre le gouvernement d'Unité populaire du président socialiste Salvador Allende élu en 1970. À la suite du coup d'État du 11 septembre 1973, le général Pinochet dirige le pays pendant 17 ans, d'abord à la fois comme président de la junte militaire (1973-1981) et comme président de la République auto désigné (1974-1981) puis seulement comme président de la République dans le cadre d'un nouveau régime constitutionnel à partir du 11 mars 1981.

Son régime est marqué par de multiples violations des droits de l'homme (plus de 3 000 morts et disparus, principalement dans les cinq premières années du régime selon le rapport Rettig, plus de 35 000 torturés, des dizaines de milliers d'arrestation de dissidents), lesquelles ont fait l'objet de deux rapports et de quatre procédures judiciaires dans les années 1990 et 2000, et occasionnent l'exil de plusieurs centaines milliers de Chiliens. Sur le plan économique, son régime est marqué par la libéralisation de l'économie, la liberté des changes et l'ouverture du pays à la concurrence internationale, réformes inspirées par les « Chicago boys », rompant avec les précédentes politiques économiques interventionnistes et qui sont par ailleurs contestées.

En 1988, Augusto Pinochet perd le référendum qu'il avait organisé pour se maintenir au pouvoir, doit organiser la transition démocratique, et cède le pouvoir à Patricio Aylwin (nouveau président élu), le 11 mars 1990. Il reste commandant en chef de l'armée chilienne jusqu'en 1998, puis devient sénateur à vie, en tant qu'ancien président.

En novembre 1998, il est arrêté à Londres à la suite d'une plainte internationale pour « génocide, terrorisme et tortures ». Il est libéré pour raisons de santé en mars 2000. Personnalité très controversée au Chili, il meurt en décembre 2006, sans avoir été jugé.

[**Conseil de lecture pour les enseignants** : Argentine, junta militaire.....

« **Luz ou le temps sauvage** » d'Elsa Osorio paru en octobre 2002 ..... Magnifique roman *C'est un véritable roman policier auquel ne manque aucun ingrédient : une atmosphère oppressante, la peur, les crimes, des enlèvements d'enfants, une enquête aux multiples ramifications, mais qui a un accent de vérité saisissant car l'histoire est conforme à ce qui s'est réellement passé en Argentine dans les années soixante-dix lorsque la junta militaire au pouvoir réprimait sauvagement l'opposition. Parmi les détenus politiques, les femmes enceintes étaient épargnées, du moins jusqu'à l'accouchement, pour que l'enfant puisse être adopté par des couples amis du régime. Un de ces enfants, Luz, élevée dans la famille d'un tortionnaire, tente de retrouver son passé. Un livre poignant qui rappelle les heures les plus noires de l'histoire de l'Argentine. ]*

## Les folles de mai

Depuis maintenant plus de 20 ans, chaque jeudi, à 15h30, se déroule le même défilé sur la Plaza de Mayo, au coeur de la capitale argentine. Les mères de fils et filles disparus sous la dictature militaire, réunies en cortège, “tournent” autour du monument symbole de l’indépendance du pays, face au palais gouvernemental. On les surnomme les “folles de mai”. Leur manifestation se déroule en silence. Elles sont reconnaissables au foulard blanc qu’elles portent sur leur tête ((à l'origine : les langes en tissu de leurs bébés pour commémorer la disparition de leurs enfants) et arborent le portrait de leur enfant ou, plus rarement, de leur mari disparu.

La dictature argentine est contemporaine de celle du général Pinochet au Chili puisqu’elle a gouverné le pays de 1976 à 1983, date à laquelle l’Argentine a perdu la guerre des Malouines contre l’Angleterre. La majorité des 30 000 disparus au cours de cette période n’a jamais été retrouvée.



Le châle blanc des mères de la place de Mai, peint sur le sol de la place de Mai, à Buenos Aires.

## **6- Propositions pédagogiques**

### **a- Avant la lecture :**

- Définitions à construire avec les élèves : la dictature/la démocratie. On pourra donner aux élèves quelques phrases à classer rapportant des observables caractéristiques de chaque régime pour imaginer les deux mots.

#### b- découverte du texte

Si on opte pour une lecture morcelée, il sera intéressant de proposer une césure :

- juste après la présentation du sujet de la rédaction, pour mesurer si les élèves comprennent la ruse malsaine du Capitaine Romero. Un écrit intermédiaire sur les intentions du capitaine pourra être proposé à la classe.
- juste avant la dernière double page : il s'agira d'écrire le texte de la rédaction de Pedro. Trois options possibles :
  - Pedro y dit que ses parents écoutent la radio clandestine
  - Pedro n'en parle pas parce qu'il n'a pas compris explicitement l'importance de ce fait
  - Pedro invente quelque chose de « politiquement correct »

Chaque hypothèse devra être étayée par des retours au texte précis qui montrent que :

- Pedro est trop petit pour comprendre les enjeux de la situation
- Pedro comprend sans comprendre
- Pedro est un enfant malin qui a déjoué le piège de Romero

On se rendra compte que les 3 positions sont étayées par des morceaux de texte, ce qui est très intéressant car le jeu d'écriture est bien de *semer* un peu le lecteur...

#### c- Activités de relecture :

On pourra extraire nombre de passages en se référant au tableau sur l'implicite du texte pour construire et asseoir la compréhension fine des élèves, proposer des écrits courts portant sur la transformation des scènes dialoguées ou la rédaction de certains passages à la 1<sup>ère</sup> personne (éclairer la motivation des personnages)

Sur l'image, on pourra proposer aux élèves quelques tableaux de David Hockney qui place deux personnages dans le cadre qui ne communiquent pas, car leur posture, leur regard ne se croisent jamais, en parallèle avec le travail d'Alfonso Ruano qui exprime une certaine froideur (pas un personnage qui sourit, direction divergente des regards, etc.) *Voir page annexe en fin de document.*

#### d- Insertions possibles :

- Lever l'implicite : notamment la ruse de Romero, le dilemme de Pedro au moment de la rédaction de son texte
- Expliquer, illustrer ce qu'est une dictature
- Enchâsser le texte de Skarmeta par un Pedro devenu homme qui commente cet épisode de sa vie (début, courant du texte, fin du texte)

#### e- Chanson française

« Les loups » de Serge REGGIANI visible sur le lien suivant (doc INA)

<http://www.youtube.com/watch?v=8v77VIxEIwM&feature=related>

« Je chante avec toi, Liberté » Nana Mouskouri " Choeurs des Esclaves " de l'Opéra  
" Nabucco " de G.Verdi / C.Lemesle - P.Delanoë

<http://www.youtube.com/watch?v=H34sUemjuw4&feature=related>

« Liberté » de Paul Eluard, mis en musique

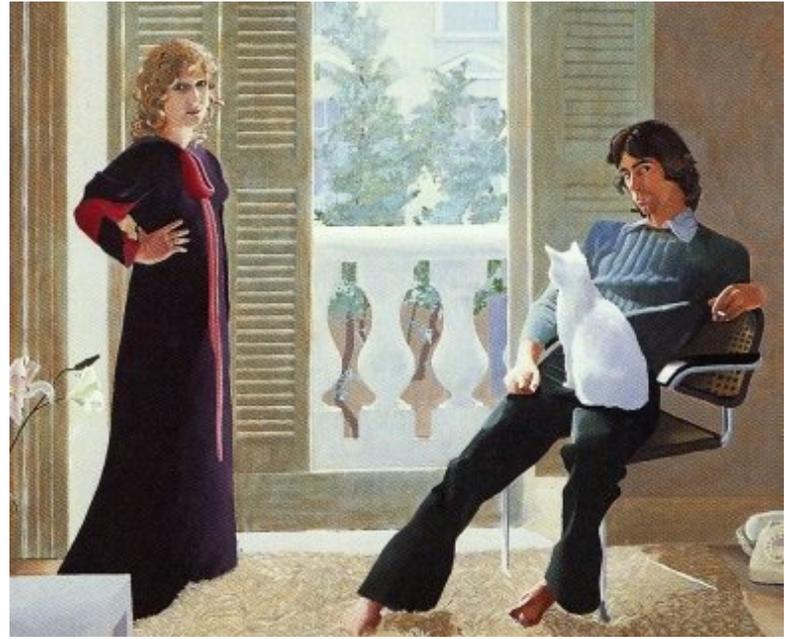
[http://www.youtube.com/watch?v=ii13pbhd\\_Y8](http://www.youtube.com/watch?v=ii13pbhd_Y8)

« Le chant des partisans » Anna Marly

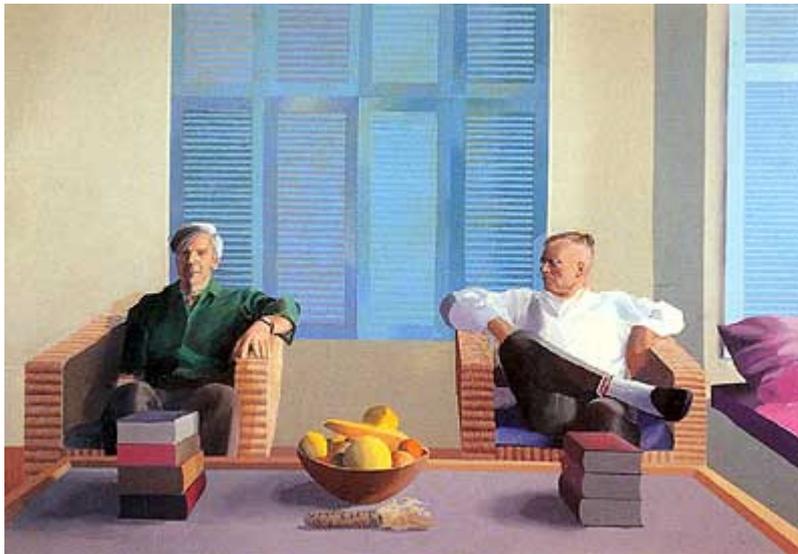
<http://www.youtube.com/watch?v=QRhg-Ioik8c&feature=fvw>



My parents, 1977



1971 - Mr and Mrs Ossie Clark and Percy



1968- Portrait of Christopher Isherwood and Don Bachardy,

**David Hockney**, né en 1937 à Bradford au Royaume-Uni, est un peintre et photographe anglais habitant dans la ville californienne de Los Angeles, aux États-Unis. Il est une figure du mouvement Pop Art des années 1960.



1968 - Fred and Marcia Weisman